



BUREAU: 368 Ave Mont-Royal Est - - - MONTREAL.
Abonnement par année; Canada 50c., Etats-Unis, 60c., Etranger, 3 francs.

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Energie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "**Calcicure**" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

Le Bonheur d'une bonne Première Communion.

Et le malheur d'une communion sacrilège. — Une jolie brochure de 126 pages. Nouvelle édition, entièrement remaniée et enrichie d'un grand nombre d'histoires.

No. 224. — Prix l'unité 15cts; la douzaine **\$1.80.**

C'est un recueil de beaux exemples dont le but est de faire comprendre la *nature* et les *caractères* du bonheur de la première communion, et surtout les *conditions* de ce bonheur.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

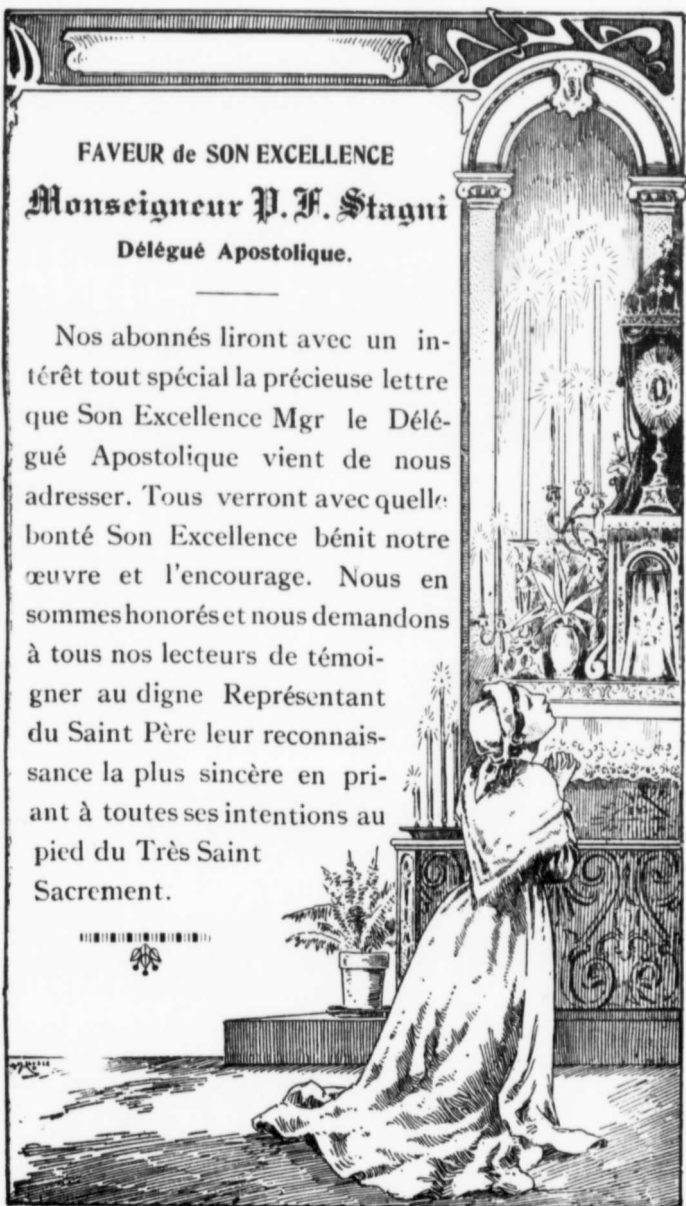
368 Avenue Mont-Royal Est, - - - - MONTREAL.



La guérison de l'Aveugle.

FAVEUR de SON EXCELLENCE
Monseigneur P. F. Stagni
Délégué Apostolique.

Nos abonnés liront avec un intérêt tout spécial la précieuse lettre que Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique vient de nous adresser. Tous verront avec quelle bonté Son Excellence bénit notre œuvre et l'encourage. Nous en sommes honorés et nous demandons à tous nos lecteurs de témoigner au digne Représentant du Saint Père leur reconnaissance la plus sincère en priant à toutes ses intentions au pied du Très Saint Sacrement.



Delegatio Apostolica

No. 12217.

Ottawa, le 15 Mars 1915.

*Rév. Père J.-Honoré Brousseau, S. S. S.,
Rédacteur du "Petit Messager du T. S. Sacrement",
Montréal.*

MON REVEREND PERE,

Je viens de recevoir le joli volume, contenant la XVIIème année de votre "Petit Messager du Très Saint Sacrement", que vous avez eu la bonté de me faire parvenir.

En vous remerciant de votre gracieux envoi, laissez-moi vous féliciter du zèle éclairé avec lequel vous dirigez cette publication si édifiante, toute ordonnée à promouvoir chez les fidèles la grande dévotion à Notre Seigneur, victime de tous les jours sur nos autels et hôte auguste du saint tabernacle, pour être à jamais la nourriture de nos âmes.

Votre revue accomplit une œuvre excellente. Ses pages, bien écrites et artistiquement illustrées, sont autant d'efforts pour rompre aux petits le Pain descendu du ciel, qui donne la vie au monde.

Puisse votre appel de chaque mois être connu et écouté par un nombre toujours croissant d'âmes fidèles, et vous assurer le bonheur de les faire venir davantage, à goûter combien le Seigneur est doux.

C'est mon vœu le plus sincère pour votre pieuse revue populaire, que je bénis de tout cœur, ainsi que son zélé rédacteur et ses lecteurs.

Votre bien dévoué en N.-S.,

✠ P. F. STAGNI, O. S. M.

Archev. d'Aquila Del. Apost.



S. E. Mgr. P. F. Stagni,
Délégué Apostolique.

PENSÉE DOMINANTE

Du bon Emploi du Temps

(Suite et fin.)

IV. — Comment racheter le Temps.

La gravité de la perte du temps, dont nous vous avons entretenus dernièrement, vous a certainement fait prendre la résolution de le bien employer. C'est louable, mais ce n'est pas assez. Quand nous jetons un regard en arrière sur notre vie, nous voyons quels vides immenses nous y avons creusés par notre paresse, notre manque d'intention surnaturelle et surtout par ces péchés graves qui nous ont mis dans l'impossibilité de rien faire pour le ciel aussi longtemps que nous sommes demeurés sous leur domination.

Or, ces vides, il faut chercher à les combler, tout en essayant de remplir parfaitement les instants présents, que nous accorde si miséricordieusement la bonté divine.

Sans doute, il ne saurait être question de revivre les jours passés: le temps écoulé ne revient plus, et cela doit nous porter à en bien profiter quand il est en notre possession. Mais il est possible d'accomplir des actions tellement nobles, tellement fécondes, tellement débordantes de mérites, qu'elles se répandent sur le passé et nivellent, toutes les dépressions causées par notre négligence. *"Prenez garde, mes frères, nous dit Saint Paul dans son Epître aux Ephésiens, de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages, rachetant le temps parce que les jours sont mauvais. C'est pourquoi, ne devenez pas imprudents, mais comprenez quelle est la volonté divine."* (EPH. V., 16.)

Voilà clairement indiqué, n'est-ce pas, le privilège vraiment inestimable de faire refluer nos actions vers les rives du passé et de leur permettre de fertiliser ces plaines arides de notre vie inutile et coupable d'autrefois.

Quelle consolation pour une âme, de savoir que non-seulement elle peut effacer les fautes dont elle s'est rendue coupable, mais que de plus il lui est loisible de faire disparaître jusqu'aux vestiges même des effets désastreux qu'elles ont opérés! Quelle différence entre les pertes temporelles et les spirituelles! Il est bien difficile à un homme de refaire une fortune, de recommencer une carrière compromises par sa faute. Il est rare que la richesse une fois dissipée revienne remplir les mains du prodigue. Une réputation entachée demeure toujours plus ou moins ternie. Une santé altérée par l'inconduite, restera à jamais affaiblie. Mais au point de vue surnaturel, il nous est permis de tout reprendre, de tout restaurer, grâce à Notre Seigneur Jésus-Christ. "*Instaurare omnia in Christo*"!

C'est en Lui, comme dit Saint Paul, que nous avons, avec la rémission de nos péchés, la surabondance des richesses de sa grâce. (Eph. I, 7.) Et c'est cette grâce aussi inépuisable que copieuse, qui communique à nos actions une portée tellement grande qu'elles nous permettent de vivre de longues années en peu de jours, comme dit la Sainte Ecriture: "*Consummatus in brevi, explevit tempora multa*"; c'est-à-dire qu'avec elle on peut renfermer dans un court espace de temps la valeur, le mérite d'une longue carrière consacrée aux bonnes œuvres.

Et, comme nous avons toujours avec nous l'Auteur même de la grâce, il nous est facile "*par Lui, avec Lui et en Lui*", de rendre toute gloire à Dieu, et de Lui restituer toute celle que nous Lui avons enlevée jadis par nos négligences et nos fautes: "*Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso est tibi Deo Patri omnipotenti omnis honor et gloria*".

"*Per Ipsum*"! — Par Lui! Voilà le premier moyen de racheter le temps. Par Lui! c'est-à-dire, mus, conduits, inspirés par sa grâce. — Guidés, conseillés, commandés, par sa parole lumineuse, non-seulement nous pouvons accomplir des merveilles, mais encore corriger les conséquences de tant d'erreurs passées. Pourquoi avons-nous perdu tant de temps jusqu'à présent? — Simplement parce que nous avons agi pour nous-mêmes,

poussés incités, par notre amour-propre, notre vanité, parce que nous avons suivi trop complaisamment la pente facile de nos aises et de nos intérêts personnels; parce que nous avons trop compté sur nous-mêmes, nous appuyant sur nos dons, nos talents, notre ardeur pour aboutir. Et alors, nous n'avons obtenu que des résultats déplorables qui n'ont atteint qu'un but naturel, sinon coupable. Or, ces efforts purement humains qui n'ont rien réalisé au point de vue surnaturel, que faut-il pour les réparer? — Qu'un principe moteur plus noble, plus relevé, vienne s'emparer de nos énergies; qu'un sentiment de défiance courbe notre suffisance et notre orgueil, que la docilité s'impose à notre volonté et la maintienne dans la sujétion. Or, c'est tout cela que fait le "*Per Ipsum*"!

Nous avons gaspillé notre vie parce que nous avons voulu en prendre la direction, parce que le moi s'en est fait le maître absolu et incontesté. Que Notre Seigneur vienne le remplacer et tout sera rétabli dans l'ordre. Mais il ne le fera, c'est clair, qu'autant que nous avouerons notre insuffisance, que nous recourrons à lui par la prière confiante et persévérante, que nous nous soumettrons à ses commandements et à ses conseils.

Laissons donc l'humilité, la prière et l'obéissance pénétrer notre existence et nous produirons des actions assez belles, assez puissantes, assez glorieuses à Dieu pour remplir le lit desséché de nos jours inutiles et désœuvrés.

N'est-ce pas en effet l'humilité qui charme les regards de Dieu et attire ses complaisances? N'est-ce pas l'humilité, comme dit St Bernard, qui a valu à la Vierge d'Israël la maternité divine: "*Virginitate placuit, humilitate concepit*" — Et la prière, c'est d'après l'affirmation nette, claire de Notre Seigneur, le moyen de tout obtenir: "*Petite et accipietis.*" Enfin l'obéissance, vous le savez, a ce privilège de doubler la valeur de nos actions. — Permettez donc à votre âme de mettre en œuvre ces grands agents de perfection; et, forte de la puissance même de Jésus, elle pourra facilement réparer les pertes et les ruines de ses coupables négligences.

"*Cum Ipso*"! Avec Lui! — Par Lui, n'indique qu'un secours passager, intermittent de Notre Seigneur Jésus-

Christ en notre faveur. "*Cum Ipso*", c'est l'union persévérante, totale, ineffable de Jésus avec l'âme, pour remplir non pas seulement les grands devoirs de la religion, mais les obligations les plus simples, les plus ordinaires, les plus vulgaires de la vie. *Cum Ipso*, c'est Notre-Seigneur se faisant notre associé, notre coopérateur et au besoin, notre cyrénéen dans toutes nos entreprises, nos sacrifices et nos peines. C'est un Dieu-Homme venant nous communiquer quelque chose de sa vigueur, de son courage pour nous permettre de copier sa propre conduite. Or, vous vous rappelez la parole du Prophète royal: "*Exultavit ut gigas ad currendam viam*"! Oui, Notre Seigneur parcourt nos voies à pas de géant; et si nous nous joignons à lui, nous participerons à ses prérogatives et à ses privilèges. Nous aussi, en peu de temps, nous pourrons franchir d'immenses distances. Nous pourrons réparer ces longs arrêts sur la route du salut et de la perfection. Cette union avec Jésus s'appelle dans le langage de la spiritualité: le recueillement, la vie de prière, l'esprit surnaturel. Et le moyen le plus sûr de la créer, puis de la cimenter de plus en plus étroitement et fortement, c'est d'êtreindre chaque matin sur notre cœur ce Jésus qui s'offre si libéralement et si totalement à nous au Banquet de l'Eucharistie. Oh! oui, quand une fois nous avons en nous Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, nous devenons tout puissants, et il nous est facile d'accomplir des prodiges au point de vue surnaturel! Nous nous identifions dans une mesure avec Notre Seigneur Jésus-Christ: "*Membra de membro*". Nos actions alors, comme dit le Vénérable Père Eymard, deviennent comme les actions de Notre Seigneur et elles en prennent plus ou moins la valeur selon leur degré d'union à celles de Jésus. Cette union est le fruit de l'amour de Jésus-Christ et la fin de toute l'économie divine dans l'ordre naturel et surnaturel. Tout ce que la Providence a établi tend à amener et à consommer l'union du chrétien avec Jésus-Christ, à alimenter, à perfectionner cette union, car elle est toute la gloire de Dieu dans sa créature et toute la sanctification des âmes; en un mot, tout le fruit de la Rédemption." ("*La divine Eucharistie*": II^{me} Série, Le Don de la personnalité.)

On comprend après cela, chers amis, que des actions opérées avec ce concours divin aient une valeur assez grande, pour compenser tous les gaspillages de notre vie. Et comme nous nous assurons ce concours par la sainte Communion, que ne puis-je vous en inculquer encore davantage l'amour, vous inspirer la détermination ferme, constante, de la recevoir fréquemment et de n'en perdre jamais une seule par votre faute, et cela, entre mille excellentes raisons, afin de centupler votre bonne volonté, de diviniser, pour ainsi dire, vos facultés et vos énergies, de leur permettre de se traduire en des actes, dont la valeur et la perfection, rappelant un peu, beaucoup même celles de Notre Seigneur, aient aussi quelque chose de leur puissance réparatrice.

"*In Ipso*"! En Lui! Voilà le comble de l'activité, de la puissance, de la générosité pour une âme. En Lui, c'est-à-dire, fondus dans une même pensée, une même tendance, un même amour avec Notre Seigneur Jésus-Christ, cherchant à reproduire en tout sa sainte vie, à rééditer dans notre conduite les pages sublimes de l'Evangile, à nous inspirer toujours des motifs les plus nobles, les plus parfaits, les plus désintéressés, dans l'ordinaire de la vie, voilà ce que contiennent ces deux petits mots. Qui ne voit que ceux qui les réalisent, doivent s'approcher, autant qu'il est possible à une simple créature, des actions et de la sainteté du Fils de Dieu Lui-même. Une âme qui est passée pour ainsi dire tout entière en Notre Seigneur, qui vit plus en Lui qu'en elle-même, qui est toute consumée de son amour, cette âme n'a pas besoin de faire le vœu du plus parfait, elle l'accomplit comme naturellement. "Toute activité a son principe dans un amour", a dit saint Thomas. Et il est logique de conclure que toute activité est proportionnée à l'amour qui la produit. Si cet amour est divin, l'activité sera divine. Et alors comme on a tôt fait de réparer des actes humains pour défectueux qu'ils soient, en accomplissant des actions divines! Aussi, remarquez comment la sainte Liturgie chante pour tous les saints Confesseurs, qu'ils aient été justes depuis l'aurore de leur vie, jusqu'au déclin de leur existence, ou bien qu'ils se soient convertis à Dieu après de nombreuses années d'égarements: "*Non est inventus similis illi qui conservaret legem*

Excelsi: Il ne s'en est pas trouvé de semblable, qui ait accompli aussi parfaitement la loi du Très-Haut"; ou encore: "*Euge serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam*: Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en de petites choses, je vous établirai sur des grandes". Plus de mention, vous le voyez, des fautes, des chutes d'autrefois. Tout a été expié, réparé, restauré dans le Christ. . . Nous ne pouvons pas tous prétendre à cette générosité, à cet héroïsme de l'amour, qui fait qu'on s'écoule, pour ainsi dire, dans le bon plaisir divin et qu'on pratique habituellement le "*In Ipso*": en Lui ! Mais nous pouvons au moins tendre au "*Per Ipsum*" et au "*Cum Ipso*", et refaire ainsi la trame si souvent interrompue et brisée de notre passé.

Ils sont nombreux ceux qui admettent la nécessité que leur impose la volonté divine de racheter le temps; mais combien rares ceux qui prennent les vrais moyens pour atteindre cette fin ! On voit tous ses manquements, toutes ses infidélités, toutes ses négligences, et alors, on se multiplie, on se surmène. Faites bien attention qu'il y a dans cette ardeur, dans cette activité, dans ce trouble naturel, une ruse de Satan. Ne perdez jamais de vue la parole du Père Faber, qu'il considère comme un axiome: "La sainteté dépend moins de ce que nous faisons que de la manière de le faire" (Confér. Spir.: "Pourquoi retire-t-on si peu de fruit de tant de Confessions?"). Et il ajoute: "On croirait entendre une banalité, mais il y a là de quoi étudier pour toute la vie et de quoi pratiquer pour toute l'éternité..... Après avoir lu un grand nombre de vies de Saints, on voit qu'elles ont toutes ce trait uniforme, à savoir que les Saints ne firent qu'un petit nombre d'œuvres. Les Saints en général ne font pas beaucoup de choses: une seule a suffi à plusieurs pour se sanctifier. Il résulte de là que la seule chose importante dans les bonnes œuvres est la quantité d'amour que nous y faisons entrer. Le motif est l'âme d'une action. Le pouvoir n'est ni dans le volume de l'acte, ni dans sa durée, mais sa puissance est dans l'intention, et l'intention est pure en proportion de l'amour qui l'anime. Aussi vous voyez que nous n'avons pas tant besoin d'un grand nombre d'ac-

tions que d'attention et de générosité dans le peu que nous faisons. Les actions s'embarrassent, empiètent les unes sur les autres quand elles sont trop multipliées, c'est comme dans une foule: on n'a guère l'usage de ses bras, ni même de ses jambes. Dans les actions bonnes, nous ne pouvons réunir le nombre et l'importance, nous devons choisir et le choix ne peut être douteux. Une pierre que nous pouvons jeter à destination en vaut des milliers qui n'atteignent pas le but. Il n'y a nul doute que ceux qui préférèrent le nombre par principe, doivent voir la plupart de leurs bonnes intentions tomber au pied du mur. Les saints furent des hommes qui firent moins que les autres, mais qui firent mille fois mieux ce qu'ils avaient à faire."

Et ce que nous disons de la multiplicité des actions, nous devons le dire aussi de leur importance, de leur grandeur naturelle.

Ne vous imaginez pas que pour réparer le passé, vous soyez obligé de vous livrer à des œuvres extraordinaires, à des tâches et des corvées surhumaines. Non, les actions les plus ordinaires peuvent suffire et de fait suffisent à donner à Dieu une gloire surabondante et à acquitter toutes nos dettes vis-à-vis de Lui.

En réalité, ce qui constitue la valeur de nos actions, ce n'est pas tant l'importance qu'elles peuvent avoir au point de vue humain que le prix qu'elles tirent de l'intention surnaturelle qui les anime et de notre union plus intime avec Notre Seigneur.

" Si vous n'avez qu'une petite bourse, dit saint Augustin, qui ne vous permet de présenter que peu de chose à Dieu, rappelez-vous que vous avez un cœur et une volonté qui vous rendent capables de Lui offrir des trésors. "*Si non habet arca quod donet, habet cor et voluntas*". (Ps. CIII.)" Rappelez-vous, Mes Bien Chers Frères, l'action de cette pauvre femme qui met dans le trésor du Temple une simple drachme (S. Marc, XII., 41). Et pourtant, comme elle y jette tout son cœur en même temps que son obole: Notre Seigneur s'écrie: "*En vérité, je vous le déclare, cette femme a mis dans le tronc plus que tous les autres*". Et comment celà? " C'est que, répond

saint Augustin, notre Divin Maître ne considérerait pas tant le montant qu'elle donnait que le motif qui l'inspirait: *Non quantum sed ex quanto dedisset.*"

Ne cherchons donc pas à sortir de notre vie ordinaire; que nous soyons dans le monde ou dans la vie religieuse, peu importe! pour sanctifier le présent et réparer le passé; appliquons-nous seulement à faire chaque action l'une après l'autre comme elle se présente, ou plutôt comme elle nous est présentée par la volonté divine, avec toute la perfection, tout l'esprit surnaturel, toute la résignation, toute la charité dont nous sommes capables; et alors, les occupations les plus vulgaires deviendront des merveilles dignes d'être offertes à Dieu et de relever, d'agrandir sa gloire extérieure. "*Quoique vous fassiez, dit saint Paul, faites tout pour la gloire de Dieu.*" (1 Cor., X., 2)

A. LETELIER, S. S. S.

AVIS IMPORTANT à NOS ABONNES.

Nous prions nos abonnés dont l'échéance de leur abonnement au PETIT MESSAGER arrive avec les mois d'*Avril*, *Juillet* et *Octobre* de cette année, de bien vouloir nous remettre le prix de leur abonnement au moyen de timbres-poste, soit américains, soit canadiens.

Ceci pour les montants d'une piastre et moins.

Pour les petits montants de *25*, *50* ou *75 cents*, vous pourrez nous adresser un, deux ou trois *billets de banque* de *25 cents*.

Ces recommandations s'appliquent également pour les commandes de librairie qui nous sont remises.

Vu le prix modique de nos Revues, nous n'accuserons plus réception des envois d'argent in-

férieurs à un dollar, à moins que la personne qui désirerait savoir si nous avons reçu son envoi d'argent y ajoute un timbre de deux sous pour la réponse.

Pour les changements d'adresse, les recommandations aux prières pour les défunts, les faveurs obtenues, ou les actions de grâces, nous prions nos abonnés de joindre un timbre de 5 cents.

La TAXE de GUERRE.

Nos abonnés ou clients pour notre librairie religieuse sont priés de noter que l'impôt du timbre est en vigueur depuis le 15 Avril.

Toute lettre ou carte-postale devra porter un timbre additionnel d'un sou. Tout chèque, mandat-poste devra porter un timbre de guerre de deux sous, sinon le paiement en sera refusé à la banque ou au bureau de poste.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour, dans notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons.

LA COMMUNION FREQUENTE ET QUOTIDIENNE

Amis lecteurs, ce bienfait magnifique, source de tant d'autres, de la venue de Dieu en nous au jour béni de notre première communion, nous est offert chaque jour. Un Dieu s'offrir à nous tous les matins! Y pensons-nous? Après nous avoir donné l'univers, après avoir mis ses anges à notre service; après être venu lui-même en personne au milieu de nous, et s'être livré pour nous tous dans la Rédemption, le Fils de Dieu veut bien venir en chacun de nous, se fait l'Hôte de notre âme, nous communique sa divinité... Que d'amour de la part de Jésus dans ce Don au-dessus de tout don que chaque jour il met à notre disposition! Cette merveille de bonté, étudions-la aujourd'hui afin de l'apprécier mieux, et de témoigner notre éternelle gratitude à Celui qui, "ayant aimé les siens, a voulu pousser son amour jusqu'à l'extrême limite".

Puissent les réflexions suivantes nous déterminer à ne jamais omettre une communion par notre faute, nous exciter à faire de réels sacrifices pour venir le plus souvent possible et avec bonheur *goûter et voir combien le Seigneur est doux* dans le Sacrement où il a renfermé "toute suavité", et où il se donne en même temps comme un pain de force et de vie.

I. — ADORATION

Je vous adore. ô Jésus, réellement présent et vivant en la sainte Eucharistie, où aujourd'hui comme à la veille de votre mort, lorsque vous étiez sur le point d'instituer cet adorable Sacrement, vous *désirez ardemment manger cette Pâque avec nous*. „*Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles,*" disiez-vous au moment de quitter ce monde pour retourner à votre Père, et vous instituez le Sacrement de votre Corps et de votre Sang. Désormais vous serez avec nous non seu-

lement par votre présence dans les tabernacles, mais en nous par votre venue en nos cœurs. Vous avez dit à vos apôtres: "*Faites ceci en mémoire de moi,*" voulant que votre Eucharistie fut à jamais pour les hommes le souvenir vivant de l'amour ineffable que vous leur aviez porté. Mémorial étonnant et admirable! Source de pures délices, merveille qui renouvelle tous les prodiges du passé, et en fait éclater de nouveaux; Pain qui fait goûter à la fois toutes les saveurs, nous donne la douceur substantielle du Seigneur, et vérifie parfaitement la promesse du Sauveur: "*Venez à moi, vous tous qui travaillez*",... vous qui souffrez, qui luttez, vous qui êtes accablés sous le poids de votre croix, de vos peines, des tentations, et qui n'en pouvez plus; venez à moi, "*et je vous réconforterai.*" C'est à votre banquet eucharistique, surtout, ô Jésus, que nous trouvons: force, consolation, un peu de ciel en cette vallée de tombes et de pleurs.

Vous nous appelez à votre Table, parce que vous voulez notre bonheur éternel un jour, et comme moyen de l'atteindre, vous nous offrez l'Hostie qui nous fait vivre d'une vie surnaturelle, forte, et dépose en nous le germe d'une résurrection glorieuse: "*Ma Chair est vraiment nourriture, et mon sang breuvage... Je suis le Pain de vie... Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement.*"

Seigneur, vous nous faites bien connaître votre désir de vous donner comme aliment à nos âmes quand vous instituez votre Sacrement! Par ces paroles: "*Ceci est mon Corps... Ceci est le Calice de mon Sang.*"...vous n'avez pas dit: adorez-le, visitez-le, la reconnaissance suffisait à nous en faire un devoir; mais, (ce que nous n'aurions jamais osé demander,) vous avez ajouté: "*Recevez-le, mangez-en tous!*" Vous avez donc institué ce sacrement avant tout pour être la nourriture de nos âmes.

D'ailleurs, n'est-ce pas ce que vous avez voulu rappeler au monde dans les célèbres et miséricordieuses apparitions de votre Sacré-Cœur, il y a deux siècles? Vous avez révélé à votre Bhse confidente que vous voulez de notre part des communions ferventes et fréquentes. Vous lui déclarez, ô Jésus, que la fête de votre Cœur adorable doit suivre de près celle du saint Sacrement. Vous lui recommandez en parti-

culier de communier le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu et le premier vendredi du mois. "*J'ai une soif ardente, déclariez-vous alors, d'être honoré des hommes au Très Saint Sacrement.*" Or, il ressort de votre propre aveu que rien ne vous honore davantage que de vous recevoir dans un cœur pur et dignement préparé. Par conséquent, communier c'est apaiser votre soif . . .

Quelles délices pour votre Cœur sacré, bon Sauveur, si tous répondaient à votre invitation. "Jésus, dit notre Fondateur, le Vén. Père Pierre-Julien Eymard, nous connaissait à la Cène; il a consacré dans son désir toutes nos hosties; il nous en réservait non pas une, mais cent, mais mille, pour chaque jour de notre vie. Y songeons-nous? Le Sauveur nous a aimés avec surabondance. Nos hosties sont préparées, n'en perdons pas une seule." N'est-ce pas là ce que nous a inculqué Notre Seigneur lui-même quand il nous appris à dire: "*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*" Cette demande mise sur les lèvres des Apôtres par le Maître nous démontre clairement que le pain, étant un aliment de chaque jour, nous devons nous nourrir tous les jours de sa chair sacrée qui est le pain de nos âmes. Oui, disaient les saints Pères et Docteurs de l'Eglise, et naguère encore Pie X de vénérée mémoire, surnommé le Pape de l'Eucharistie, oui, l'intention de Jésus-Christ est transparente. Il veut que nous recevions chaque jour son Corps adorable. Il peut y avoir des impossibilités matérielles de maladie, etc, indépendantes de notre volonté. Alors soumettons-nous au bon vouloir divin qui permet ce sacrifice; il peut y avoir aussi des impossibilités morales, si on est en état de péché mortel. Mais dans ce cas, allons purifier notre âme dans le sang précieux de Jésus par une bonne confession, puis approchons de la Table sainte. Somme toute, il n'en reste pas moins vrai que, en principe, la communion quotidienne est la règle *normale* de tous les chrétiens.

Oh! "*Si scires donum Dei!*" Si tous comprenaient tout ce qu'il y a d'amour dans ce Don que nous offre le Sauveur chaque jour de son corps, de son Sang, de sa divinité, avec quel empressement ils viendraient à la Table sainte participer à cette nourriture céleste!

II. — ACTION DE GRACES

Votre Eucharistie, Seigneur, est l'œuvre par excellence de votre Cœur, et chacune de ses merveilles est une œuvre d'amour; cependant il faut attribuer sans hésiter à votre amour le plus puissant, ce prodige d'avoir "avec votre propre corps votre sang, votre divinité, composé une nourriture super-substantielle que vous avez concentrée sous les espèces d'une petite hostie blanche." Dans cette enveloppe si frêle, vous avez renfermé la vie et partant le salut de nos âmes et du monde entier: *Salutaris Hostia!*

La considération de cet amour immense de votre Cœur nous excitera à bénir perpétuellement la pensée qui a conçu l'Eucharistie, la Puissance qui l'a réalisée, et la Bonté ineffable qui chaque jour appelle au divin Banquet tous les fidèles.

Votre amour, Seigneur, apparaît dans chacune de vos paroles, dans vos faits et gestes, dans votre attitude, lors de l'institution de votre Sacrement. Tandis que vous étendez les mains pour donner à tous l'aliment plus précieux et plus exquis que le froment qui dore nos champs en été, vous ouvrez votre bouche, et vous nous faites connaître les avantages de la communion fréquente et quotidienne:

a — *Le remède aux maux de notre âme*: "Médecin divin de toutes les maladies, vous désirez, ô Jésus, nous appliquer le remède par excellence: votre Chair broyée et votre Sang répandu pour guérir le péché, et détruire le mal dans ses racines. "*Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi...*

b — *Préservation du péché*: Le Christ reçu par la sainte communion nous transforme en lui et par là il nous divinise. "Ce n'est plus moi qui vis, s'écriait un illustre communiant, saint Paul, c'est Jésus qui vit en moi". Nous vivons de sa vie, nous sommes purs de sa pureté, bons de sa bonté, humbles de son humilité. Sans doute, la tentation vient encore l'assaillir, mais le communiant a plus de force pour la vaincre. Aucune passion mauvaise ne résiste au traitement eucharistique bien suivi. Le péché et l'Hostie ne peuvent cohabiter dans un même cœur, pas plus que Jésus et Satan. Des milliers d'âmes tyrannisées par de mauvaises habitudes en ont fait l'expérience.

c — *Notre force*: "Je puis tout en Celui qui me fortifie." Vous connaissez, ô bon Pasteur, toutes vos brebis; vous les savez faibles, inconstantes, impuissantes; vous savez qu'elles seront entraînées par mille séductions, tourmentées par des adversités de tout genre, et parce que sans vous, elles ne peuvent triompher définitivement d'elles-mêmes, du démon, et du monde corrupteur, vous avez "*désiré d'un grand désir*" de vous donner à chacune d'elles, souvent, tous les jours.

d — *Le gage du ciel*. L'Eucharistie dépose non seulement dans nos âmes mais dans nos corps eux-mêmes des germes d'immortalité glorieuse: "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle, et je le ressusciterai un jour.*" Jésus reçu dans une fervente communion nous fait voler par la pensée vers ses cimes éternelles où les orages du temps ne nous atteindront plus.

Ces effets, et une infinité d'autres, je puis les recevoir tous les jours. Ce sont toutes les générations à venir que le Sauveur convoquait à sa Table lorsque, présentant le pain de son corps et le vin de son sang à ses apôtres, il dit: "*Prenez-en tous!*" Quel mot révélateur de la bonté sans bornes de son Cœur!

Cette abondance du "Don de Dieu" crée à la reconnaissance une sorte d'obligation d'amour de la communion fréquente et quotidienne. Aussi je veux répondre à votre désir, divin Sauveur, afin de ne pas être du nombre de ceux qui justifient cette plainte tombée un jour de vos lèvres: "*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes! Et en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude.*"

III. — REPARATION

La sainte communion, surtout la communion fréquente et quotidienne, étant le résumé des dons de Dieu, l'apogée de son amour, le moyen principal de sanctification, d'où vient donc que cette pratique salutaire soit si méconnue? Comment expliquer qu'après les instances répétées de notre saint Père le Pape Pie X et des Pasteurs d'âmes, ce saint usage soit encore mis de côté, négligé, peu apprécié?

Hélas! certains préjugés jansénistes continuent à prévaloir contre la *vraie* doctrine de l'Eglise que le célèbre décret sur

la communion quotidienne de 1905 explique pourtant en termes clairs et formels.

On dit, par exemple: JE NE SUIS PAS DIGNE DE COMMUNIER SOUVENT! Amis, voulez-vous dire que vous, n'êtes pas en état de grâce? Mais allez vous confesser, puis avec l'intention droite rendez-vous à la sainte Table. Ne tenez-vous pas plutôt ce langage pour vous excuser et ne pas vous donner la peine de surmonter les petits sacrifices qu'il vous faudrait embrasser pour communier? La communion fréquente est un moyen *très grand* de sanctification et *non la récompense de la sainteté*. D'ailleurs les dispositions demandées pour la communion pascale sont seules exigées pour la communion de chaque jour; quoiqu'il soit convenable et conseillé de purifier sans cesse notre âme.

MAIS QUÉ DIRA-T-ON, SI JE M'APPROCHE SOUVENT DE LA SAINTE TABLE? Comment! ce misérable respect humain vous retient? Vos amis, connaissances, des impies auraient plus d'influence sur votre conduite que le Sacré-Cœur de Jésus, le Souverain Pontife, les Saints, vos pasteurs, vos besoins, votre salut!... L'unique règle à suivre en matière spirituelle c'est celle de la sainte Eglise catholique et romaine.

COMMUNIER SOUVENT, C'EST TROP DUR! Voilà le prétexte le plus commun. Comme il révèle d'ingratitude et de lâcheté! On ne voudrait pas se déranger un peu, se lever plus tôt, pour aller entendre la sainte messe et faire la sainte communion... Mais alors, n'a-t-on pas oublié complètement les sacrifices que Jésus a embrassés pour notre salut?... Et pour celui qui nous a ainsi aimés, on n'aura pas le courage d'affronter la moindre peine. Cette conduite est indigne de quiconque prétend aimer Dieu sincèrement.

MAIS COMMUNIER DE TEMPS EN TEMPS, C'EST BIEN ASSEZ! Eh quoi! Jésus vous invite *chaque jour*, et vous attendez des semaines, des mois... N'est-ce pas une ingratitude? Et si vous péchez tous les jours, n'avez-vous pas besoin d'un remède quotidien?

Pardon, Jésus, pour ceux qui font la sourde oreille à votre appel. Pardon aussi pour ceux qui vous reçoivent avec tiédeur,

par respect humain, sans préparation, et négligent leur action de grâces. Pardon surtout pour les sacrilèges qui osent s'approcher de votre Table sans être revêtus de la robe nuptiale: quelle torture pour votre Cœur!

Seigneur, daignez accepter en réparation de toutes les communions faites *sans l'état de grâce et sans l'intention droite*, la communion réparatrice que je promets de faire demain. (ou... désigner le jour où l'on pourra communier.) Cet hommage demandé par Notre Seigneur lui-même à la Bnse Marguerite lui sera très agréable.

IV. — PRIERE.

Les auditeurs de Jésus, émerveillés de la promesse de l'Eucharistie, lui disaient: "Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain: *Domine, semper da nobis panem hunc.*" Voilà bien une prière chère au Sauveur. Adressons-la souvent, et pour la redire avec plus de confiance, et un désir plus ardent d'être exaucés, demandons-lui de comprendre davantage les excellences de ce pain céleste, de le goûter, de l'aimer.

Bienheureux ceux qui ont faim de ce pain qui est la justice et la sainteté infinie: ils seront rassasiés dans l'éternité! Bienheureux ceux qui mangent cette manne dans le désert de la vie: ils ne connaîtront pas la mort éternelle. Bienheureux ceux qui chaque jour prennent part au banquet eucharistique: il se continuera pour eux dans le banquet de la vision béatifique. Ah! Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain. D'ailleurs, nous en avons tant besoin! Les écueils se dressent hostiles et perfides sur notre route, la tempête des passions se déchaîne et menace la frêle barque de notre existence: pour vaincre, il faut vous avoir pour compagnon de route, et pour vous avoir, dit un auteur, il faut vous embarquer dans notre cœur par la communion fréquente. Nous promettons donc, accordez-nous d'être fidèles à cette résolution, de venir vous recevoir le plus souvent possible. Nous viendrons à votre Table aux jours calmes, et vous charmerez notre marche vers la Patrie; nous y viendrons aux jours d'orage et d'épreuve, quand l'horizon sera noir, et vous nous donnerez de braver les vents et les récifs et d'aborder joyusement un jour au rivage éternel.

PRIERE.

POUR OBTENIR LA PROPAGATION DU PIEUX USAGE
DE LA COMMUNION QUOTIDIENNE.

O très doux Jésus, qui êtes venu dans le monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce, et qui, pour conserver et nourrir en elles cette vie, avez voulu être le remède quotidien de leur quotidienne faiblesse et leur aliment quotidien, nous vous supplions humblement par votre Cœur si embrasé d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin esprit, afin que celles qui malheureusement sont en péché mortel se convertissent à vous et recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue, et que celles qui, par votre secours vivent déjà de la vie divine, s'approchent dévotement chaque jour, quand elles le peuvent, de votre Table Sainte : en sorte que par le moyen de la Communion quotidienne recevant tous les jours le contre-poison de leurs péchés véniels quotidiens et alimentant tous les jours en elles la vie de votre grâce, et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la possession de la vie bienheureuse avec Vous. Ainsi soit-il.

(300 j. d'indulg. Pie X.)

A NOTRE DAME

DU TRES SAINT SACREMENT

O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise universelle et le salut du monde, priez pour nous, et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

300 jours d'ind. une fois le jour.

H. B., s s. s.

✚ PRIERE POUR LA PAIX ✚



(Composée par Sa Sainteté Benoit XV.)

Attristés par les horreurs d'une guerre qui entraîne dans son tourbillon les nations et les peuples, nous nous réfugions ô Jésus, dans Votre Cœur très aimant, comme dans un suprême asile; de Vous, *Dieu de miséricorde*, nos gémissements implorent la cessation de l'épouvantable fléau; de Vous, *Roi pacifique*, nos vœux sollicitent le retour si désiré de la paix.

De Votre Cœur divin, Vous fîtes rayonner dans le monde la charité, afin que, toute discorde cessant, l'amour seul régnât entre les hommes; durant Votre vie mortelle, ici-bas, Votre Cœur palpita d'une très tendre compassion pour les disgrâces humaines. Oh! que ce Cœur s'émeuve donc encore en cette heure-ci, chargée, pour nous, de haines si funestes et de si horribles carnages!

Prenez pitié de tant de mères, angoissées pour le sort de leurs fils; pitié de tant de familles, orphelines de leur chef; pitié, enfin, de la malheureuse Europe, que menace une si vaste ruine!

Inspirez Vous-même aux Gouvernements et aux peuples des conseils de douceur; résolvez les conflits qui déchirent les nations; faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de la paix, Vous qui, au prix de Votre Sang, les avez rendus frères! Et comme, un jour, au cri suppliant de l'Apôtre Pierre: *Sauvez-nous, ô Seigneur, nous périssons*, vous répondîtes avec pitié, en calmant la tempête de la mer, de même, aujourd'hui à nos confiantes prières, répondez par le pardon, en rétablissant dans le monde bouleversé la tranquillité et la paix.

Vous aussi, ô Vierge Très Sainte, comme Vous le fîtes en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous! Ainsi soit-il!



A Notre Dame du
Tres Saint Sacrement.



O Reine suprême,
Des noms les plus doux,
L'Eglise, elle-même,
Fait un choix pour vous.

Elle vous proclame,
Amoureusement
La céleste Dame
Du Saint Sacrement.

Dans l'Eucharistie,
Le pain et le vin
Sont ses dons, l'Hostie
Votre don divin.

Autel et ciboire
Du Christ immortel,
Blanche Tour d'ivoire,
Arche d'Israël,

Par vous, dans nos âmes,
Son cœur adoré
Avisé ses flammes,
Au banquet sacré.

Et dans ses calices
Remplis par vos mains
Il met les délices
Goûtées par les saints.

O Dispensatrice
Du Sang rédempteur,
Digne adoratrice
De notre Sauveur,

Qu'à votre prière,
L'Hostie à nos yeux
Montre la lumière
Où s'ouvrent les cieux.

Et que par la grâce
Des bienfaits reçus,
Notre âme s'embrace
D'amour pour Jésus.

A la table sainte,
Groupez les enfants,
Et dans son étreinte
Jetez les mourants.

O douce Bergère,
Paissez vos agneaux,
Vers l'eau salulaire
Menez vos troupeaux.

O Vierge féconde,
Par vous appelés,
Remplissez le monde
De prêtres zélés,

Pour qu'à leur parole,
Soit glorifié
L'Agneau qui s'immole,
Tout humilié.

R. T. DE GOZ.



LE PETIT JOACHIM

(Suite.)

DIX ans se sont écoulés. L'automne a fait son entrée dans le parc du château de N. Les feuilles des arbres commencent à jaunir et les fleurs sur le bord de la route nous redisent les adieux de l'été. Les hirondelles se groupent en rangs pressés sur la tour du château et se préparent au long voyage au delà des mers.

Sous un bosquet d'arbres est assise la comtesse, un livre à la main. Elle est tellement absorbée dans la lecture qu'elle ne remarque point les pas pourtant vigoureux qui se font entendre sur la route pierreuse, et ce n'est qu'au salut de l'arrivant qu'elle lève les yeux. Celui qui se trouve devant elle est un homme dans la force de l'âge. Ses traits sont réguliers. Tout son extérieur manifeste cette modeste franchise et cette bonté qui caractérisent si souvent le curé catholique d'une paroisse rurale et avec lesquelles ils font souvent plus de bien qu'avec toutes les belles manières du monde.

Vous êtes de nouveau absorbée dans l'étude, madame la comtesse, demande-t-il.

— Je vous remercie d'être venu, monsieur le curé, répond la vieille dame avec beaucoup d'amabilité, et elle invite le prêtre à s'asseoir. Croyez-vous que ce sera manquer de patience ou de modestie de ma part, continue-t-elle, si je vous avoue que je voudrais être reçue dans l'Eglise catholique dès la semaine prochaine ?

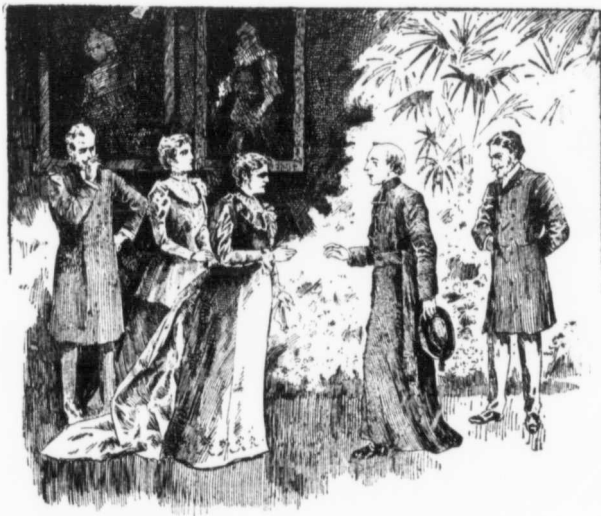
Le curé demeure un instant pensif et passe la main sur son menton.

— Il faudrait peut-être d'abord, dit-il, faire disparaître les fortifications luthériennes.

— Elles n'existent plus, répond la comtesse sur un ton joyeux, elles se sont écroulées comme les murs de Jéricho. J'ai relu votre catéchisme au moins dix fois du commencement à la fin, et je ne trouve même pas un

seul point qui ne me paraisse non seulement clair et raisonnable, mais même divin.

— Cela m'étonne, Madame la comtesse, et je vous félicite des grâces que le Saint-Esprit a versées d'une manière si abondante dans votre âme. Ordinairement ceux qui veulent entrer dans l'Eglise trouvent, avant leur conversion, quelque pierre d'achoppement sur laquelle le diable les tient tellement bloqués qu'ils ont les plus grandes difficultés pour passer outre; généralement c'est la confession, le dogme du purgatoire, ou



celui de la vénération des saints, et assez souvent même la présence réelle de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

— C'est précisément cette vérité qui me conduit à votre Eglise, Monsieur le curé; et en disant ces derniers mots sa voix se met à trembler.

— C'est donc le divin Sauveur lui-même qui a attiré votre âme, reprend le curé ému. Ces cas arrivent parfois. J'ai baptisé, l'année passée, un jeune homme de Holstein, qui, je ne sais à quelle occasion, avait visité la cathédrale catholique d'Osnabruck. La présence de

Jésus-Christ avait tellement agi sur lui que lorsqu'il sortit de l'église il était catholique croyant; bien plus, il en sortit catholique éclairé et instruit. Sa connaissance de toute la doctrine catholique lui avait été communiquée en un instant comme science infuse. De tels miracles sont plus grands que des guérisons de malades et même que des résurrections.

— Ce n'est pas précisément de cette manière que Dieu s'y est pris avec moi, reprend la comtesse souriante. Il m'a plutôt envoyé un ange, bien qu'il ne fût point descendu du ciel. N'avez-vous jamais remarqué le petit mausolée au fond du parc ?

— On en voit la coupole quand on entre du village, répond le curé; on m'a raconté que Madame la comtesse l'a élevé à un fils adoptif.

(A suivre.)

Notre Choix, Jeunes Gens

(Suite.)

Le Sacerdoce et le prestige du savoir.

A côté de cette action économique et sociale du prêtre auprès du peuple, il y a un apostolat plus élevé mais dont la nécessité ne semble pas s'imposer d'une manière moins pressante.

Monseigneur Mercier, aujourd'hui Cardinal et Archevêque de Malines, dans son rapport sur les études supérieures de Philosophie, présenté au Congrès de Malines, le 9 septembre 1891, parlait ainsi de l'action intellectuelle du prêtre:

“Les catholiques vivent isolés du monde scientifique; ils sont frappés de suspicion, traités avec indifférence; leurs publications ont grand'peine à franchir l'enceinte du monde croyant et, si elles le dépassent, elles y sont ordinairement sans écho. Nous avons dans tous les pays

des revues importantes... Cependant où sont-elles citées? Les recueils protestants ou rationalistes d'Italie, de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Amérique s'occupent-ils jamais d'elles? Le clergé représente par état et publiquement la classe dirigeante de l'Eglise catholique; or, n'est-il pas vrai que l'idée courante que l'on se forme du clergé, en dehors des fidèles qui l'entourent de plus près, c'est qu'il est pieux, zélé, généreux, mais étranger sinon hostile aux préoccupations de la science?... Il y a aujourd'hui deux aristocraties puissantes, celle de la finance et celle du savoir. La force du prêtre vis-à-vis du peuple, c'est qu'il n'appartient pas à la première; sa faiblesse, c'est qu'il n'est pas, selon l'appréciation générale, assez haut placé dans la seconde..."

N'est-ce pas le besoin de cette action intellectuelle du prêtre que signalait encore Monseigneur Dadolle, quand il disait à ses séminaristes: "L'heure présente, cette heure où nous fournissons la carrière, — et vous allez incessamment, vous, entrer dans la carrière, — nous invite très spécialement et très instamment à devenir autant que possible des valeurs intellectuelles.

"J'en donne une première raison. La société que vous aurez à nous aider à conserver ou à refaire chrétienne, n'est pas un troupeau de barbares, une plèbe encrassée de superstitions grossières; elle est, au contraire, toute reluisante du vernis d'une civilisation plus ou moins scientifique.

"...D'autre part, sans parler de la culture bonne ou mauvaise qui se répand, il est indubitable qu'une moyenne de culture, de civilisation intellectuelle, devient de plus en plus générale..."

"Enfin, le monde s'attend de plus en plus à rencontrer quelqu'un quand il aborde un prêtre. Nous ne sommes plus classés parmi les autorités constituées..."

Ces remarques s'appliquent évidemment à la situation des catholiques d'Europe, mais sont-elles absolument vides de sens pour nous? Voulons-nous savoir ce qu'il faut penser chez nous de cette haute culture et de cette haute influence du clergé, nous n'avons qu'à

relire ces paroles de Monseigneur Roy, l'éminent auxiliaire de Québec: "Nous avons besoin d'un clergé instruit, qui soit vraiment maître dans les sciences où s'éclaire, se nourrit et se forme l'esprit humain; nous avons besoin d'un clergé qui affirme sa supériorité dans le savoir comme dans le dévouement, qui ne se laisse devancer par personne dans les divers domaines où s'exerce l'activité intellectuelle."

Le rôle du Directeur.

Avec discrétion, ces divers points de vue pourraient être mis en lumière par un directeur, quand il s'agit d'un jeune homme intelligent et bien disposé, qui cherche des motifs pour appuyer son choix.

Il arrive assez souvent que des élèves demandent conseils sur leur vocation. Les uns n'ayant pas encore une idée bien arrêtée, demandent ce qu'ils ont à faire pour *connaître leur vocation*; d'autres veulent déjà se faire prêtres ou religieux et ils veulent bien *conserver leur vocation*. Aux uns et aux autres, je crois que l'on ne peut répondre que ceci: "Conservez votre cœur pur dans vos communions de chaque jour, offrez au Sacré-Cœur de Jésus votre propre cœur et votre vie, votre intelligence et votre volonté en disant que vous ne voulez qu'une chose: assurer votre salut en faisant le plus de bien possible et que pour cela vous êtes prêts à faire tous les sacrifices." De plus, quand l'occasion sera favorable, il ne faudra pas manquer de faire connaître ou de rappeler les beautés, les avantages de la vie sacerdotale, et le besoin de vocation qui se fait sentir partout.

A. CAMIRAND, Ptre.

(A suivre).

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

MONTREAL : Mme Napoléon Lacombe \$5.00, Mme M. Perrin \$5 00, Melle A. Bastien \$5.00, Anonymes \$5.00.

LACHINE, P. Q.: Mme Louis Parent \$5.00—LONGUEUIL, P. Q. Anonyme \$5.00—QUEBEC: Melle Fournier \$5.00—FALL RIVER, MASS: Melle Delia Viens \$5 00—COLORADO, E. U.: Miss. Margaret E. Dougherty \$5.00.

Glanes Eucharistiques de la Guerre



N VEUT EMPORTER AU COMBAT LE DIEU DES FORTS. — (*D'un vicaire angevin.*) — «Ce matin aussi, au moins 200 communions de soldats qui s'en iront demain au feu avec plus de confiance et plus de courage que jamais. Vraiment, c'était un spectacle réconfortant et qui nous faisait du bien à nous-mêmes. Le bon Dieu ne peut pas abandonner une armée qui compte de si excellents chrétiens. Comme dans la primitive Eglise, nous partageons le pain consacré en quatre, en six, puisque nous ne pouvons pas nous ravitailler en hosties. Mais tout le monde s'en va content, emportant dans son âme le Dieu des forts qui gardera peut-être du feu et l'ennemi ou qui, en tout cas, donnera plus de patience et de courage pour l'affronter.»

LES MESSES MILITAIRES. — «Ce qui est aussi intéressant que nos messes militaires, écrit M. le chanoine G. Ardan, c'est l'empressement qu'on met à nous les demander et l'extrême obligeance que nous rencontrons partout pour les organiser. Ce n'est pas encore assez dire, on a devancé vraiment nos désirs.

Il y a quelque temps j'ai dit deux messes en plein bois, aux avant-postes. Dès que furent décidés les offices, à 9 heures et à 11 heures, à 6 ou 7 kilomètres l'un de l'autre, le médecin-chef mit à ma disposition une voiture d'ambulance à deux chevaux pour transporter ma chapelle et quelques brancardiers qui ont de bonnes voix. L'intendant me fit dire qu'un sergent de ravitaillement du...e d'infanterie est un distingué baryton. Dans le «civil», il chante à l'Opéra-Comique. Le sergent Garus accepta volontiers de chanter à nos messes et alla à la ville voisine (20 kilomètres) pour se procurer quelques morceaux de musique religieuse. L'intendant le fit conduire en automobile au bois choisi pour la cérémonie. Mais un artiste de Paris ne chante pas sans accompagnement. Le maire de la commune voisine prêta un harmonium. Le lieutenant P..., qui ravitailla la division, se chargea du transport de l'instrument dans un vieux breack traîné par un cheval de ferme; il fit même fabriquer un tabouret pour l'organiste, qui devait être un prêtre brancardier.

Les sapeurs de chaque régiment rivalisèrent de zèle. On découpa dans les pelouses des carrés de gazon pour former les degrés de l'autel. On traça même des inscriptions de verdure: *France, Patrie* et le monogramme du Christ. J. H. S. Avec quelques planches, des bancs furent installés pour les généraux et les officiers supérieurs. La première messe fut célébrée dans un bois un peu dégarni, à la crête d'une sente qui formait un hémicycle excellent pour l'acoustique. La voix portait sans effort aux derniers rangs des troupes. Vous devinez l'émotion de cette messe célébrée face à l'ennemi, servie par deux lieutenants. Il y eut quatre communions. A l'élévation les clairons sonnèrent aux champs. Notre chanteur donna avec une perfection rare l'*Ave Maria* de Gounod et la *Prière pour les soldats tombés au champ d'honneur* de Vézère. Ces beaux vers, chantés lentement, sur l'air du *Stabat*, à quelques pas des tranchées, dégageaient une émotion intense. Beaucoup d'hommes pleuraient. Je n'eus pas de peine à les faire vibrer en évoquant les cloches des villages sonnantes à cette heure la grand'messe dans tous les clochers de France, et les vieux curés récitant des prières pour les enfants de la paroisse partis aux armées. Je fis prier pour les morts, pour les familles des soldats, pour l'armée, pour la victoire prochaine.

LE BON DIEU SAUVE PAR DES SOLDATS. — Des soldats ont sauvé le Très Saint Sacrement, dans une église de village bombardée.

Le fait s'est passé, nous raconte M. l'abbé Briegne, aumônier militaire, dans les Hauts de Meuse, à Hattonchâtel. Voici la lettre du héros: «La population valide s'était enfuie précipitamment devant les obus; le curé était chez un malade; il lui sera sûrement impossible de rentrer. L'église commence à flamber et j'apprends que le Bon Dieu est encore au tabernacle. Je le dis au capitaine. «Emportons-le», me dit-il aussitôt. Et prenant la nappe de l'autel pour l'entourer, au milieu de la fumée, de la pluie de décombres et d'éclats d'obus de toutes sortes, nous emportons le Bon Dieu; nous l'avons gardé un jour et demi; le bon curé de campagne est alors arrivé, il nous l'a pris et l'a emporté à Verdun.»

H. Le GLANEUR.

ACTIONS de GRACES
AU
Vénéralre Père Eymard

BECANCOURT: Remerciements au Vén. P. Eymard pour grâces obtenues et promesse de publier. M. L. — ST ANACLET: 2 faveurs obtenues. Une abonnée. — WARWICK: Guérison de mon enfant après promesse de faire publier. Mme J. V. Vaillancourt. — THURS: Action de grâces à Jésus-Hostie: par l'intercession du P. Eymard, j'ai obtenu succès dans un examen. Nap. Prud'homme.— STE-PERPETUE Guérison obtenue, Mme L. Lebel.— JOLIETTE: J'ai été guérie d'un mal à un pied après application de l'image du Vénéralre Eymard. Melle M. L. Migué.— ST FRs DE SALES: Plusieurs grâces obtenues. G. Cadieux — QUARTIER ST PAUL: Guérison d'un mal de jambe. Melle E. Bouduas — WATERBURY, CONN: Guérison d'un enfant après application d'une image-relique. Mme J. B. Ouellette.— LES EBOULEMENTS, CAP: Après neuvaines et promesse de faire publier, mon père a été guéri. Reconnaissance au P. Eymard, ma fille a été guérie d'un violent mal d'oreilles. Mme O. B. — CHATEAU-RICHER: Un enfant guéri. J. C. — ST. PHILIPPE: Je suis guérie grâce au P. Eymard que j'ai invoqué. Melle A. Dupuis— IBERVILLE: Après avoir promis de m'abonner au P. M. et de faire publier, j'ai obtenu une faveur signalée. S. Begamir, ST JEAN: Action de grâces à votre Vén. Fondateur qui m'a guérie; je lui demande sa protection sur nos affaires et notre famille. Mme T. Côté — ST PROSPER: Une faveur obtenue. Mr A. Grenier — BOXTON FALLS: Une grande faveur obtenue, et une autre sollicitée, Mme J. L. Landry—STE ANNE DES MONTS: Veuillez publier ma guérison, Mr O. Levesque. — ST PASCAL: Guérison obtenue, et une autre à obtenir. D. R. — ST CYRILLE: Une guérison et une autre faveur obtenues. Jos. Levêque — ST ALPHONSE: J'ai été guérie après une neuvaine au Vén. P. Eymard, Mme E. Leblanc — POINTE DU LAC: J'attribue la guérison de ma fille et la mienne au P. Eymard M. D. — WHITEMOUTH: Après application de l'image du P. Eymard j'ai été soulagé de mon mal. J. D. Brisson — BONAVENTURE: Guérison de mon petit garçon. Mme L. B. — ST ANDRE: 2 guérisons. Mme M. Parent — PETIT ROCHRE: Guérison de mon bébé. Mme H. Doiron — STE MARTHE: Des douleurs à l'épaule ont disparu a

près une neuvaine au P. Eymard. Mme P. Gagnon — CAPLAN RIVIERE: J'ai été guérie d'un mal de tête continu. D. G. — ST JANVIER: Grande faveur obtenue: Mr A. Cardinal — VICTORIAVILLE: Soulagement dans une maladie. Mme J. H. R. Jolicœur — ST VALERIEN: Une Guérison. Mme E. C. — LABRANCHE, LAVAL: Une faveur obtenue. Mme J. P. Gagné — EAST ANGUS: Guérison d'une grave maladie. Mme J. A. Lavoie — BRUNSWICK, ME: Après une neuvaine au Vén. P. Eymard j'ai été exaucée, Mme A. Fournier — GONIC N. H. Je m'abonne au P. M. en reconnaissance pour une guérison. Mme Ls. Rainville — SALEM, MASS: Action de grâces au P. Eymard pour guérison obtenue R. L. — NEW BEDFORD, MASS: Merci au Vén. P. Eymard qui m'a guéri. Mr D. Cormier. — WORCESTER: Reconnaissance au Vén. P. Eymard pour guérison d'une forte attaque de pneumonic; Sr Marie-Joseph de Jésus. — ST CHS CAPLAN: Plusieurs grâces obtenues. R. A. B. — FARNHAM: Mille remerciements au P. Eymard pour soulagement dans une maladie. Mme P. E. Demers — HOLYOKE, MASS: Désespérée je m'adresse au P. Eymard pour grande guérison, il m'a exaucée. Mlle A. Boisy — COMPTON: Une guérison. L. R. G. — HOCHELAGA: J'ai obtenu 2 faveurs par l'intercession du P. Eymard. M. H. — BECANCOURT: Une mère de famille remercie le P. Eymard pour précieuses faveurs obtenues. Une abonnée — LA PRESENTATION: Guérison de ma petite fille. A. Beauregard — CHALEURS: Guérison d'une maladie grave. Mme L. Boudreau — BIDDEFORD: 2 guérisons obtenues par l'intercession du Vén. P. Eymard. Melle L. Morin — CHICOUTIMI: 2 faveurs obtenues. Mme Jos. Brassard — STE CROIX: Je n'ai pas prié le Vén. P. Eymard en vain, il m'a exaucé. D. A. Gagnon — RICHMOND: Une grande grâce. Mme D. Lampron. — ST THEODORE: Le succès d'une sérieuse opération. Une abonnée, Remerciement au Vénérable Pierre-Julien Eymard pour faveurs obtenues: Mme Moïse Vincent — ST STANISLAS DE KOSKA: Mme Moïse Dupuis de STE JUSTINE; — Une abonnée de CAP CHAT; — Une abonnée de LA SALLE, MAN. — Mlle Emma Bourneuf de GROSSES COQUES; — Une abonnée de ST CUTHBER; — Mme C. Poitvin de MASSON; — Melle A. Picard de BROMPTONVILLE; — Wl. Giroux de QUEBEC; — Mme A. Joly de STE ROSE; — Mme G. Lafrenière de MASKINONGE; — Melle L. E. I. de ST AIME; — Mme E. L. de QUERRY OFFICE; — Mme L. Hurlubise d'ALEXANDRIA; — Mme Albert Côté de LANORAIE; — Mme J. Lusignant.

(A suivre.)